

---

---

## Le substantifique effroi de « The House Taken Over »

Le premier opéra du jeune compositeur portugais Vasco Mendonça est une réussite

### Opéra

Aix-en-Provence  
Envoyée spéciale

Sans approcher le miracle du *Written on Skin* de George Benjamin créé en 2012 au Festival d'Aix-en-Provence, *The House Taken Over*, premier opéra du jeune compositeur portugais, Vasco Mendonça (né en 1977), se situe dans la droite ligne, exigeante et intelligible de Benjamin, dont Mendonça a été l'élève. La qualité première tient d'abord à l'excellent livret que l'auteur britannique Sam Holcroft a tiré de la nouvelle de Julio Cortazar, publiée en 1946 en pleine montée du fascisme argentin, *Casa Tomada* (La maison occupée), un huis clos inquiétant, entre Edgar Poe et Ibsen.

### Trop terrifiés pour grandir

Un frère et une sœur – Hector et Rosa – vivent en autarcie dans leur maison de famille. Des bruits terrifiants se font entendre, qui les obligent à se retrancher dans des pièces de plus en plus exigües, jusqu'à se retrouver sur le seuil de la maison. Il leur faudra choisir : rester et mourir dans une asthénie de leur espace vital ou s'en aller et affronter enfin la vie.

La mise en scène sophistiquée et littérale de Katie Mitchell, avec son décor de maison de poupée, observe la rigueur obsessionnelle des rituels domestiques, déplacements cliniques des corps, des objets dans une sorte de ballet mécanique. Quel drame habite céans, dont témoignent les murs, qui ont des oreilles mais aussi des voix ? La mère disparue, dont la cruauté privait sa fille de gâteau

d'anniversaire. Le père en fauteuil roulant, mort au terme d'un long calvaire. Les enfants sont trop terrifiés pour grandir. Ils nettoient le sol d'on ne sait quelle tache indélébile, obturent la lumière pour garantir l'immuabilité d'un temps qu'ils vérifient aux horloges de la maison. On pense au Britten du *Tour d'écrou* (la berceuse, les poupées, Miles et Flora, l'ascendant du garçon, la révolte de la fille...).

Ecrite pour une formation de chambre (treize instruments), la partition élégante de Vasco Mendonça semble reproduire par mimétisme l'étranglement de l'espace scénique. Les formes allusives, voire répétitives, les continuums de couleurs sombres, les plages d'harmonies létales, s'accordent en effet à la cérémonie d'enfermement. Mais des échappées structurelles, un lyrisme parfois très libre, des sons inusités comme ceux des mélodicas (instruments à vent à clavier popularisés par le reggae) parlent d'un ailleurs possible. Dans une tenue d'un bout à l'autre remarquable, dans la fosse ou sur le plateau, musiciens et chanteurs ont défendu avec un engagement rare cette musique du substantifique effroi. ■

MARIE-AUDE ROUX

**The House Taken Over**, de Vasco Mendonça. Avec Oliver Dunn, Kitty Whately, Katie Mitchell (mise en scène), Alex Eales (décors), James Farncombe (lumière), Asko Schoenberg Ensemble, Etienne Siebens (direction). Domaine du Grand Saint-Jean (13). Le 6 juillet. Prochaines représentations les 8, 13, 16 et 17 juillet à 22 heures. Tél. : 08-20-92-29-23. De 15 € à 70 €. Festival-aix.com. Retransmis sur France Musique le 3 août à 12 h 40.